

Fiala, Félix

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **148 (1968)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

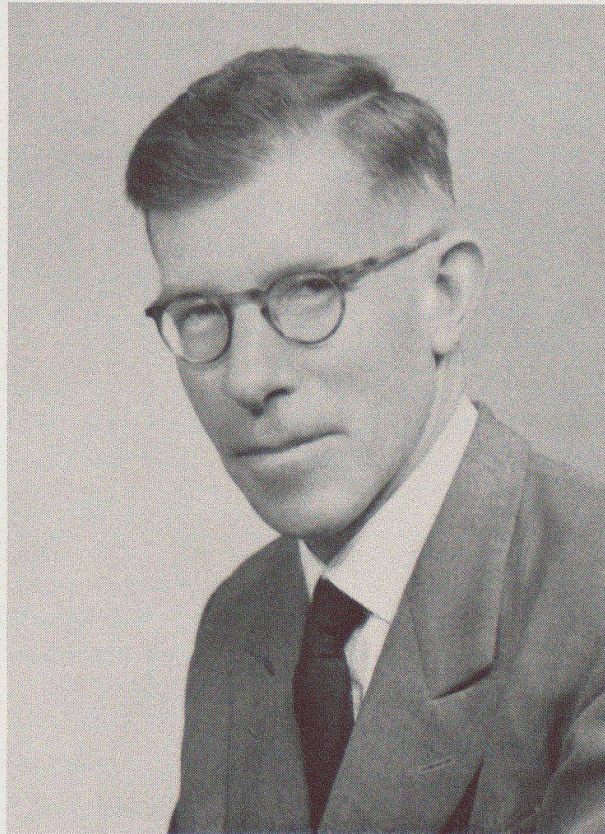
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FÉLIX FIALA

1913-1967

Félix Fiala

1913–1967

Félix Fiala, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Neuchâtel, est décédé subitement le 22 septembre 1967. Avec lui a disparu non seulement un savant dont les travaux et les activités honoraient l'université, mais un maître qui s'est toujours fait la plus haute et la plus noble idée de son métier d'enseignant, un homme qui jamais n'a cessé de s'interroger sur les conditions qui commandent l'exercice de la pensée.

Né le 20 février 1913 à Genève, Félix Fiala y a fait ses études primaires et secondaires. Titulaire d'une maturité classique, il va s'inscrire à l'École polytechnique fédérale de Zurich et obtient, en été 1936, le diplôme de la section pour l'enseignement des mathématiques et de la physique. Ses premières recherches datent de cette époque, puisqu'il publie, en collaboration avec J. Besse, une étude « Sur une démonstration de la transcendance du nombre e » qui parut dans *L'Enseignement mathématique* de 1935. Une note à l'Académie des Sciences de Paris, lue par Elie Cartan dans la séance du 4 décembre 1939, préluait à sa thèse de doctorat. Celle-ci, préparée sous la direction du professeur Hopf, s'intitulait *Le problème des isopérimètres sur les surfaces ouvertes à courbure positive*. Sa publication est datée du 31 mars 1941.

La qualité de cette thèse, celle des recherches qui lui firent suite, valurent à Félix Fiala d'être nommé, à trente ans déjà, titulaire de la chaire de mathématiques supérieures de l'Université de Neuchâtel. Il y succédait à Louis-Gustave DuPasquier, atteint cruellement par la maladie. Il y connut les charges et les honneurs de la carrière universitaire: doyen de la Faculté des sciences de 1949 à 1951, recteur de l'Université de 1957 à 1959.

Mais une circonstance antérieure, qui devait jouer un rôle fondamental dans la démarche intellectuelle de Félix Fiala, doit être soulignée. Sitôt son diplôme acquis, il fut nommé assistant du professeur Gonseth et il le resta durant quatre ans. Par-là s'explique que, à côté de travaux à proprement parler mathématiques: « Le problème des isopérimètres dans les plans de Riemann à courbure de signe constant » (*Commentarii mathematici helvetici* 15, 1942), « Sur les polyèdres à faces triangulaires » (*Ibid.* 19, 1946), il soit possible de relever toute une série d'études de nature épistémologique. Quelques titres, choisis au hasard, montreront mieux qu'un commentaire le souci philosophique qui les animait: « Dialectique

et stabilité du savoir », « Réflexions sur la métaphysique du calcul formel », « Structure formelle et signification extérieure de la notion de symétrie », etc., etc.

Membre du comité de rédaction de *Dialectica*, il trouva dans la philosophie ouverte le juste lieu où développer sa pensée. « Ouvert », en effet, Félix Fiala le fut aux idées, aux hommes, aux institutions. Jamais l'univers éclatant, cristallin mais froid de la rigueur mathématique n'altéra chez lui la chaleur humaine, jamais les vérités formelles ne se substituèrent pour lui à l'esprit de finesse, ni ne desséchèrent la générosité du cœur. Dans ses tâches de doyen, dans celles accablantes de recteur, dans toutes celles qu'il acceptait, à l'Université, dans les sociétés savantes auxquelles il appartenait, il fut tout à la fois ferme et humain, lucide et compréhensif.

Peut-être ceux qui ont eu le privilège de le connaître s'étonneront-ils qu'un homme aussi authentiquement et simplement modeste ait connu tant de fonctions publiques. C'est qu'il était généreux à l'égal de sa modestie et que, s'il se mouvait avec la plus extrême agilité dans le monde des idées, il était non moins attentif à inscrire dans la réalité ce qui, pour tant d'autres, reste souvent pure spéculation. Et, parce que la générosité lui était naturelle, jamais il n'a cessé de chercher les moyens les plus propres à transmettre aux autres – et d'abord à ses étudiants – les certitudes et les connaissances qu'il avait gagnées. Ainsi est-il à la fois significatif, et combien émouvant, de constater que sa leçon inaugurale de jeune professeur, prononcée le 21 décembre 1944, s'intitulait « Remarques sur l'enseignement des mathématiques » et que, vingt-trois ans plus tard, lorsque la mort le surprit, il rédigeait pour le Conseil de l'Europe un rapport sur les programmes de mathématiques dans les universités européennes.

Quel meilleur hommage rendre enfin à ce chercheur, qui fut tellement attentif à comprendre les autres et à n'esquiver jamais aucun dialogue, que de reproduire ici ce qu'il déclarait un jour pour ouvrir un colloque d'épistémologie. « Le but du dialogue n'est peut-être pas tant de convaincre l'interlocuteur, mais de chercher la transformation linguistique de forme ou de signification qui nous permet de passer d'une perspective philosophique dans l'autre. »

Jean-Blaise Grize